une maladie de la peau, veulent s'astreindre à briser avec leur manière de vivre et leurs occupations. Dans cet état, l'eczéma sécrète un jour, ne sécrète que fort peu le lendemain ; une certaine étendue paraît avoisiner la guérison, et deux ou trois jours après, elle est plus malade que le reste; puis sous l'influence des variations atmosphériques, le passage du temps sec au temps humide, on voit se réveiller une sécrétion abondante avec de vives démangeaisons, tandis que des conditions opposées venant à s'établir dans l'atmosphère, de moment en moment apparaissent à la circonférence de l'eczéma des furfures épidermiques se détachant, plus ou moins adhérents, c'est-à-dire un état décroissant. Ainsi la période stationnaire est en core une période sécrétante, avec alternatives de retour à l'état aigu ou de tendance à l'état décroissant signalé par l'apparition de lames épidermiques.

Troisième période. — Elle se caractérise par la transformation de la sérosité en lamelles d'abord très petites, mais de plus en plus larges, au point d'acquérir l'étendue d'une pièce de 1 à 2 francs. Ces lamelles, qui ne consistent que dans un simple feuillet d'épiderme, sont terminées à leur circonférence par un rebord d'épiderme libre, de la largeur de 1 à 2 millimètres, opaque et ressemblant un peu à de l'épiderme desséché, tandis que le reste de la surface de la lame épidermique est lisse, transparent et adhérent (voy. pl. I, fig. 2). Il résulte de ces faits que l'on peut mesurer pour ainsi dire les progrès d'un eczéma vers la guérison par l'étendue plus ou moins grande et l'adhérence de ces lamelles.

Ces trois périodes doivent être le guide du médecin à l'égard de la thérapeutique, qui ne peut être rationnelle qu'autant que l'on applique à telle ou telle période ses moyens appropriés. C'est d'après elles que nous établirons les principes de notre médication.

Description des espèces. — Les détails précédents s'appliquent à l'*eczema simplex;* mais cet eczéma comprend plusieurs variétés : 1° l'*eczéma amorphe ;* 2° l'*eczéma nummulaire ;* 3° l'*ec-*

zéma fendillé ; 4° l'*eczema unisquamosum ;* 5° l'*eczema rubrum.*

Nous n'avons rien à dire de l'*eczéma amorphe*, ou sans forme déterminée. C'est l'eczéma le plus communément observé. Il varie dans sa forme comme dans son étendue. Il peut affecter une partie comme plusieurs parties du corps et il prend alors le nom d'eczéma général. Mais quelle que soit la multiplicité des points qu'il occupe, quelle que soit la dimension des plaques morbides qui le constituent, il ne *peut jamais* envahir la *totalité de la peau* de manière à occuper toute sa surface sans laisser des espaces de peau saine. Le *pityriasis rubra*, au contraire, peut atteindre uniformément toute la surface du corps sans exception, aussi la dénomination de pityriasis général lui est-elle bien plus applicable. Toutefois l'eczéma affecte, pour ainsi dire, des lieux d'élection : ainsi, il résulte des relevés que nous avons faits à cet égard que, sur 600 cas, les jambes sont atteintes 446 fois, les avant-bras 155, les cuisses 152, les bras 133, la figure 114, le cuir chevelu 86, les parties génitales 68, le cou 63, la poitrine 54, le ventre 50, le dos 45, etc.

L'*eczéma nummulaire* n'a été décrit nulle part. Nous l'avons observé pour la première fois sur un employé de la poste il y a cinq ou six ans ; et depuis cette époque ayant été frappé de cette forme, nous avons eu l'occasion d'en voir plusieurs exemples par année. Ce qu'il a de remarquable, c'est moins sa disposition *nummulaire* que sa ténacité, et c'est la difficulté qu'on éprouve à la guérir qui nous a engagé à en faire une espèce particulière.

L'eczéma nummulaire a pour cachet spécial de se développer surtout à la surface des membres, et notamment des membres supérieurs, comme aussi à la surface du tronc ; il s'y montre par petites plaques qui prennent tout de suite l'étendue qu'elles devront avoir ; elles sont arrondies, de la largeur d'une pièce de 5 francs ou un peu plus ; elles n'ont aucun bourrelet, ce qui les distingue de l'herpès ; leur circonférence est amincie et se perd avec le reste de la peau, comme dans l'eczéma ordinaire ; elles sont d'ailleurs avec rougeur, état ponctué de la

peau, démangeaison, sécrétion de sérosité. Elles exigent en général plusieurs mois pour leur guérison, et ne cèdent le plus souvent qu'à un ensemble de moyens plus ou moins énergiques.

Eczéma fendillé. — Cette espèce n'est pas plus décrite que la précédente, elle a cependant un cachet tout particulier; elle est ou primitive ou secondaire. Elle se montre par une plaque morbide siégeant ordinairement en avant des jambes, mais pouvant aussi se rencontrer aux cuisses et aux avant-bras. Au lieu d'observer une surface uniformément malade, on y trouve l'épiderme cassé en zigzag et fournissant dans ces cassures une sérosité plus ou moins abondante. Ces cassures se guérissent peu à peu dans l'espace de huit à dix jours; puis, sans cause connue, il se produit une poussée de cassures nouvelles qui mettent le même temps à disparaître, et ainsi de suite durant un espace de temps plus ou moins considérable. Cette circonstance d'éruption eczémateuse successive fait souvent croire à la guérison, qui n'est qu'un état voisin d'une poussée nouvelle. Le cachet de cette espèce, c'est cette succession même qui donne à cette affection plus de durée que de coutume, en dehors de ce que la forme morbide peut avoir de particulier. D'ailleurs, cette éruption ressemble beaucoup à la poussée produite par les eaux, et notamment par les eaux sulfureuses.

Eczema unisquamosum. — Sous cette dénomination, on désigne une variété très rare d'eczéma, qui a été indiquée pour la première fois par M. Levain, et qui a son siége à la racine du nez, entre les deux sourcils. Depuis quatorze ans je n'en ai observé qu'un seul cas, chez une maîtresse d'hôtel de la rue Croix-des-Petits-Champs. Elle avait cette affection depuis dix-huit mois. Dans cette espèce, une fois l'état aigu tombé, la sécrétion produite se transforme en une seule lamelle épidermique qui recouvre toute la surface du mal, tombe, et est remplacée par une nouvelle écaille au bout d'une huitaine de jours, et ainsi de suite. La maladie n'a guère qu'un centimètre de superficie. C'est en modifiant la surface malade par des cau-